

# Gérard Eli

**Gérard Eli** est né en 1953.

Il travaille à Colomars et à Vallauris (Alpes Maritimes).

Dès son plus jeune âge il s'intéresse à la création et toute découverte, tout procédé qui lui permettent de façonner ou de dominer la matière l'intéresse.

Dès l'âge de trois ans il dessine, coupe, ajuste, colle.

Les jouets que l'on peut admirer dans les vitrines n'étaient pas assez insolites, ni assez accomplis à son goût d'enfant.

Ses loisirs sont occupés à inventer des jeux.

Dès sept ans, il réalise sa première œuvre : un voilier entièrement construit en allumettes et dont tous les éléments (mâts, voilages, cordages, canons, etc.) sont façonnés un à un.

**Gérard Eli** fréquente les grandes écoles et acquiert une formation dans le travail du bois et de l'ébénisterie fine.

Passionné d'architecture, dans le sillage de son grand-père, il est artisan d'art et décorateur d'intérieur pendant vingt cinq ans.

Il met sa création au service des particuliers, la plupart du temps dans les villas et appartements les plus prestigieux de la Côte d'Azur.

Son expérience et son savoir faire lui permettent d'acquérir technique et maîtrise des matériaux. Il quitte alors l'artisanat et se dirige vers l'élaboration de pièces uniques.

Sa démarche privilégie la création, le jamais vu, l'unique et l'authentique, la finition dans ses moindres détails.

Le passé ne l'intéresse que pour rebondir vers une œuvre sans cesse renouvelée.

Se dépasser, dépasser la technique, faire évoluer la tradition est son objectif.

Il exaspère ses collaborateurs en peaufinant les moindres détails.

Le fil directeur de son œuvre - qui explose dans des domaines très variés - est le perfectionnisme et la préservation des matériaux que la nature met à la disposition de l'homme.

## Gérard Eli écologiste de la première heure Son travail, sa démarche

Dès l'enfance il se posait la question : « *Pourquoi est-ce que l'on gaspille ?* ».

Plus tard son questionnement ciblera l'ébénisterie : « *Pourquoi est-ce que l'on jette toute ou partie du bois qualifiée d'imparfaite comme les nœuds, les fentes, le bord des planches ?* ».

Lors de la réalisation de ses œuvres **Gérard Eli** conserve tout.

Il affirme : « *Il est nécessaire de préserver la nature et d'utiliser au maximum ce que la nature nous donne* ».

Sa conduite, préexistante à tout travail de création, est de ne rien jeter, ne rien gaspiller, tout utiliser. En aucun cas il ne met en avant un processus de récupération mais un processus d'utilisation exhaustive des matériaux.

L'ensemble de son travail relève de la forme, du graphisme et de l'écriture.

**Gérard Eli** se consacre actuellement à la création sous toutes ses formes en utilisant des matériaux traditionnels et contemporains.

Ses oeuvres, composées d'éléments naturels (bois, sciure, copeaux, pigments, terre, etc.), s'enrichissent d'objets de la technologie industrielle (métal, verre, céramiques, pièces de voitures, pièces de moto, etc.) détournés de leur usage.

Son œuvre est diversifiée et pluridirectionnelle.

Le bois est la base de son éducation, de sa formation mais aucun matériau n'est délaissé.

## Gérard Eli céramiste

**Gérard Eli** est aussi céramiste.

Son travail sur papier le mène à une recherche paysagiste sur le graphisme (les POC).

Cette réflexion - travail qui mêle la forme, le graphisme et l'écriture - l'amène à modeler et à parer la terre.

Ses céramiques évoquent des partitions musicales qui rendent hommage à l'architecture, à la nature, à la légèreté, à la finesse et à l'élégance.

Elles vibrent de noblesse et de sensualité.

Ses agencements ne relèvent d'aucune structure connue ou reconnaissable.

Ses constructions laisse l'amphitryon promener son regard sur ses collines et ses vallées, ses chemins et ses allées, ses sous-bois et ses jardins fleuris. Elle titille son imaginaire et réveille son étonnement au détour de reliefs ornés de gerbes chimériques.

Sa City (POC 181) est la réalisation d'un urbanisme imaginaire dont l'enceinte serait infinie et où le regard se perd au fil des détails.

Laissez-vous emporter par sa poésie et laisser vagabonder votre imagination.

*Danielle Santini, avril 2009*